

Esaïe 27 (2 à 9), Luc 19 (41 à 48), Romains 9 (1 à 5), Psaume 79 à mettre en regard

Cantique avant : 322 « si Dieu pour nous s'engage » strophes 1 à 4

Frères et sœurs, nous avons lu ce matin de nouveau des textes extrêmement connus, mais ce qui ne veut pas dire facile à comprendre pour autant : Esaïe, Luc, l'épître aux Romains... Il convient donc de commencer par les présenter clairement. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. Esaïe exerça son ministère prophétique, au royaume de Juda. Le texte du jour se trouve dans le premier tiers de son livre, il y présente le contexte historique, avec la montée en puissance de l'Assyrie, jusqu'à la tentative de prise de Jérusalem par Sennachérib. Le passage lu ce matin évoque sous la forme d'une parabole l'assimilation par Dieu de son peuple à une vigne. Ce rapprochement n'a rien d'étonnant car la vigne est une plante qui doit être choyée plus que toute autre... et c'est important car c'est sûrement ici que se trouve la clef de lecture de nos textes de ce matin. Le passage de l'Évangile de Luc est un passage aussi connu que souvent mal lu... le Christ chasse les marchands du temple et dans notre souvenir, cet épisode du ministère de Jésus est souvent réduit à un geste de colère et de protestation devant des activités excessives des marchands et des changeurs d'argent dans le temple. Et nombre de peintures le représentent ainsi à travers les siècles. Enfin, le passage lu de l'épître aux Romains, évoque la véritable descendance de Jacob. Rappelons que cette lettre de Paul a un double objet ; elle est à la fois une lettre envoyée aux convertis romains qui connaissaient des tensions entre partisans du maintien des rites et lois juives et les nouveaux convertis étrangers au judaïsme et à la fois une présentation par l'apôtre de sa vision du salut et de la foi, tous deux ouverts aux juifs comme aux non-juifs dès lors qu'ils adhèrent au message de Jésus de Nazareth. Plaçant au centre de tout, la justification par la foi, elle est de ce fait centrale pour nous les protestants. Ces remarques amènent donc notre réflexion de ce matin à envisager trois étapes : tout d'abord regarder combien Dieu est un père bienveillant pour nous, ensuite poser la question des erreurs des hommes, de leur ingratitude pour enfin comprendre le choix de Dieu à notre égard qui témoigne de son immense miséricorde.

Dans un premier temps, pas le texte d'Esaïe, le vigneron et sa vigne ouvrent notre réflexion. Cette parabole d'Esaïe, car c'est une parabole, nous **fait comprendre notre propre ingratitude**. Nous avons beaucoup reçu, nous savons ce que Dieu attend de nous et pourtant nous ne produisons que le fruit amer du péché qui conduit à notre propre ruine. Nous avons reçu donc, car **Dieu nous a choisis**. Au début de sa parabole Dieu par la bouche du prophète déclare « Moi le

Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose ». Il nous faut ici revenir à la valeur première de cette métaphore, nous sommes en Israël dans un pays aride où la vigne réclame d'immenses soins, où l'eau a toujours été un bien précieux, un des plus précieux qui soit. Comprendons, l'engagement du vigneron pour sa vigne est total, immense, l'engagement de Dieu pour nous est de la même façon, total, immense. Il nous a choisis et nous a posé comme **un bien précieux** ce que trop souvent nous avons tendance à oublier.

Ensuite, Dieu nous **soutient** et nous **protège**. C'est toujours ici le prophète qui parle « les a-t-il frappés comme il a frappé ceux qui les frappaient ? Les a-t-il massacrés comme il a massacré ceux qui les frappaient ? » les versets sont ici marqués par des images violentes, à la fois parce qu'ils sont écrits dans un contexte de guerre contre Israël mais aussi pour rappeler que Dieu ne nous soutient pas avec légèreté, il le fait et il le fait vraiment. Il est d'ailleurs ici intéressant de constater que dans l'épisode rapporté par Luc, si le Christ a d'abord des paroles d'une grande dureté à l'égard des fils d'Israël le passage se clôt sur le moment de paix où il enseigne à tout le monde, preuve que si emportement il y a, ils sont de très courte durée.

Dieu est enfin, plein de **miséricorde**. En effet si le Christ dit annonce le siège de Jérusalem quand il dit « pour toi des jours vont venir où tes ennemis établiront contre toi des ouvrages de siège ; ils t'encercleront et te serreront de toutes parts... » on peut penser bien sûr ici au siège et à la prise de Jérusalem commémoré par l'arc de Titus à Rome... on peut aussi comprendre qu'il peut s'agit d'une image et que la ruine annoncée est celle du peuple de Dieu, du peuple des hommes par ses travers. Or... avant tout cela Luc nous rappelle « quand il approcha de la ville et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle » et juste après « si toi aussi tu avais su, en ce jour ; comment trouver la paix » ...montrant à la fois la tristesse et le regret exprimés par le Christ car les hommes sont demeurés aveugles.

C'est cette idée qui nous amène au second temps de notre réflexion, Dieu nous aime et nous soutient mais voilà pécheurs nous allons à notre ruine. Il y a des malheurs à venir en raison de notre **aveuglement** c'est sûrement là un des sens que l'on peut donner à la parole du Christ à l'égard de Jérusalem « parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée ». Les hommes n'ont pas compris, en tout cas pas tous loin de là, la venue du Christ quand il est descendu parmi nous. Mais nous-mêmes encore aujourd'hui combien de fois sommes-nous aveugles à sa présence ? Nous voudrions la voir, visuellement, presque tangiblement quand nous ne comprenons pas qu'elle est toujours là mais autrement, dans le sourire d'un frère ou d'une sœur, dans celle ou celui qui nous demande de l'aide ou une simple parole.

Plus grave encore probablement, **les hommes détournent ce que Dieu leur a donné.** N'est-ce pas là ce que nous montre cette seule action brutale du Christ que nous comprenons souvent si mal « Puis Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient » « il leur disait il est écrit ma maison sera une maison de prière et vous en avez fait une caverne de bandits. Nous devons comprendre cet épisode de deux façons différentes, au sens propre, il rappelle la présence de ces faux-dieux, de ce monde de mercantilisme et d'apparence qui nous entoure et qui détourne l'homme des vraies valeurs. Au sens figuré, osons une image, et si cette maison de Dieu, c'était nous ? Notre âme ? notre cœur ? là aussi, il y a un détournement, Dieu nous a créé, il nous a donné le souffle de vie et qu'en avons-nous fait ?

Les hommes sont pécheurs et donc indignes mais qui est condamné ? Certes l'évangile dit « les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr et aussi les chefs du peuple » est-ce pour autant une condamnation ? Si c'est est une c'est celle de l'envie, de la jalousie mais il est plus intéressant de relever ce qui suit « mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient lui faire » ... bref ils n'ont pas moyen de le condamner, pas encore en tout cas. Ce que la Bible au-delà de toutes ces considérations vient aussi nous dire c'est que ceux qui sont ici d'une certaine façon, coupables ou à tout le moins pécheurs ce sont aussi **ces gens qui ne veulent pas voir, qui ne veulent pas comprendre le message du christ.** Le pire c'est au final leur obstination.

Enfin et ce sera le troisième temps de notre réflexion, **Dieu nous pardonne car il nous aime**, c'est clairement ce que disait le prophète Esaïe. Il dit en effet qu'il y a clairement un pardon pour les descendants de Jacob. « Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits » Ce que le prophète nous rappelle par ses images, c'est que si notre père peut s'emporter contre nous, contre nos erreurs, il est aussi prompt à la clémence, au pardon. La suite du texte (« il a fait leur procès en les chassant, en les expulsant ») rappelle d'ailleurs qu'il est resté mesuré dans sa colère. D'ailleurs, si l'on relit bien l'évangile du jour, on voit que l'emportement du Christ, précédé des ses pleurs, est très court et fait presque aussitôt place à l'enseignement (« il était chaque jour à enseigner dans le temple » rappelle notre texte).

Ce que nos textes nous disent ensuite c'est que **Dieu est père pour tous** et pas seulement pour une élite. D'où bien sûre la colère de cette élite dans l'évangile de Luc. Dès le texte d'Esaïe cette idée est mise en avant « des racines » « des bourgeons » en parlant de la descendance de Jacob. Il remplira le monde de ses fruits trouvons-nous aussi... autant de termes aussi précis que vagues et qui annoncent bien que Christ est venu pour tous les hommes. C'est Paul qui éclaire très précisément cette idée en disant « Tous ceux qui sont de la postérité d'Israël ne sont pas

d'Israël ».. tout est dit dans cette formule, les enfants de Dieu sont tous ceux qui le reconnaissent tous ceux qui confessent que Christ est le Seigneur.

C'est bien pour cela, et ce sera la fin de notre réflexion, que Paul, toujours lui développe l'idée d'une promesse et plus encore que nous **sommes enfants de la promesse**. « pour être de la descendance d'Abraham tous ne sont pas ses enfants » « ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, comme descendance, seuls les enfants de la promesse entrent en ligne de compte » Pas d'exclu, pas d'élite nous avons été sauvés alors que nous étions pécheurs, tous, sans réserve et sans condition. Quelle plus belle parole ? Quelle plus belle promesse ? Voilà donc qui doit motiver nos actions dans une pure direction de reconnaissance.

Si nous avons bien suivi, nous avons alors compris pourquoi Christ dérange, il déplace, il bouge les lignes nous fait sortir de notre zone de confort car en lui Dieu se déplace aussi pour venir à nous, il s'incarne en lui. Passant du ciel sur la terre, Dieu se métamorphose et par les paroles de son fils il nous appelle à une relation intime et libre de tout marchandage, dans laquelle nous pouvons agir qui que nous soyons... même un anathème comme Paul !

Amen

Cantique après : cantique 419 « torrents d'amour » strophes 1 à 3